

aux Nations Unies. En agissant de la sorte nous n'aurions pas approuvé ni désapprouvé la forme de gouvernement de ce pays. Cette mesure de notre part n'aurait rien indiqué de tel. Nous aurions simplement reconnu le fait accompli de l'arrivée au pouvoir d'un parti, comme la chose s'est passée dans bien d'autres pays, d'un parti qui est devenu maître du pays, qui a effectué certaines réformes, et qui a obtenu l'adhésion d'un peuple qui représente presque le quart de la population du globe.

Ce geste aurait été comparativement facile alors, mais la situation est bien différente aujourd'hui. Ce serait très difficile sinon impossible de poser ce geste maintenant, étant donné la situation en Corée et la guerre qui s'y livre.

On se demande souvent si la situation eût été différente advenant la reconnaissance de la Chine communiste. Nul ne peut répondre à cette question. Il me semble inutile de s'étendre sur le sujet, car personne ne sait la réponse. Tous reconnaîtront, cependant, que la situation ne pourrait être guère pire qu'elle ne l'est. Je sais qu'on ne peut rien gagner à passer cette situation en revue.

Je crois avoir eu raison de parler aussi clairement que je le pouvais en l'occasion que j'ai mentionnée. Ayant assisté à un déjeuner du club Rotary aujourd'hui, j'y ai entendu un monsieur qui a donné la définition de l'homme pratique. Lorsque j'étais en Chine, j'ai cherché à être pratique. On dit qu'au dîner l'optimiste s'exprime ainsi: "Veuillez me passer la crème", que le pessimiste déclare: "Veuillez me passer le lait", mais que l'homme pratique dit: "Veuillez me passer le pot".

Pendant que j'étais en Chine, je crois avoir envisagé la situation de façon pratique. J'ai beaucoup d'estime pour les députés qui ont exprimé des opinions contraires. C'est le représentant de Vancouver-Quadra (M. Green) qui nous a prévenus de ne pas nous laisser guider par le sentiment, ni de nous attendre facilement. J'ai écouté M^{me} Chiang Kai-chek quand elle est venue ici en 1943. J'étais alors un de ses fermes partisans. De fait, j'ai presque pensé que je devais hypothéquer ma ferme et lui donner ce que j'avais. Bien entendu, je ne suis pas allé jusque-là. J'ai changé d'idée quand j'ai atteint la Chine et que j'ai vu ce qui s'y passait. Lorsque je me suis rendu compte de la situation en Chine, je n'ai pu appuyer un régime comme celui-là, régime auquel la démocratie, le christianisme et la liberté étaient manifestement étrangers.

Je respecte l'opinion de ceux qui ont signalé que le gouvernement nationaliste de Chiang Kai-chek a, pendant des années, com-

battu le communisme et l'agression russe. Je n'en crois pas moins que le gouvernement nationaliste de la Chine, dirigé depuis 22 ans par le généralissime Chiang Kai-chek, a plus fait pour provoquer et répandre le communisme que tous les autres facteurs ensemble. Je ne mets pas en cause l'intégrité personnelle de Chiang Kai-chek, mais je dis que celui qui est à la tête d'une équipe de base-ball est responsable de la conduite des membres de l'équipe. Il en va de même pour le gouvernement du Canada: si le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) se fourvoie...

L'hon. M. Martin: Il n'y a pas de danger.

M. MacKenzie: ...le premier ministre du Canada (M. St-Laurent) doit en assumer la responsabilité. Le gouvernement nationaliste de Chiang Kai-chek doit accepter la responsabilité des actes posés.

Je n'en dirai pas plus long sur la valeur ou la faiblesse de l'ancien régime en Chine. Les Anglais croient,—et c'est là le fondement de leur politique,—qu'il a été chassé de la Chine surtout parce qu'il ne possédait plus l'appui général et qu'il ne peut s'installer de nouveau à Pei-Ping à moins d'une conflagration majeure, comportant une vaste intervention, sur la partie continentale de la Chine, par des puissances étrangères ou par les Nations Unies. En d'autres termes, l'ancien régime ne pourra revenir au pouvoir que si les puissances occidentales ne parviennent pas à régler le conflit par des moyens pacifiques.

L'aide économique est d'une importance vitale, mais au lieu de servir à soutenir des régimes déconsidérés, elle devrait être accompagnée de mesures d'ordre social tendant à supprimer les graves injustices d'un régime en vertu duquel la grande masse des paysans sont les victimes des propriétaires et des usuriers. L'aide économique ne devrait pas servir de motif pour se mêler des affaires intérieures des pays arriérés et peu évolués, mais on devrait l'accorder à la condition de remédier aux abus sociaux. Et il faut dire clairement en quoi consiste le mode de vie démocratique.

La paix ne s'annonce pas prochaine et l'avenir nous réserve des jours sombres. Les cinq dernières années ont été marquées par la déception. La Russie et ses satellites ont cherché à nuire à toute tentative de collaboration mondiale. L'attitude de la Russie, qu'elle soit causée par la crainte, les soupçons ou la tentative délibérée de créer la confusion internationale, a été très décourageante. Quiconque a assisté aux réunions des Nations Unies se rend clairement compte que la Russie et ses satellites ne veulent pas collaborer, mais se servent simplement des Nations Unies à